

Sous la direction d'Anne Gilbert, Michel Bock et Joseph Yvon Thériault, *Entre lieux et mémoire : l'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2009, 367 p., collection « Amérique française »

Kenneth Meadwell

Number 29, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005426ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005426ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Meadwell, K. (2010). Review of [Sous la direction d'Anne Gilbert, Michel Bock et Joseph Yvon Thériault, *Entre lieux et mémoire : l'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2009, 367 p., collection « Amérique française »]. *Francophonies d'Amérique*, (29), 175–177. <https://doi.org/10.7202/1005426ar>

*ENTRE LIEUX ET MÉMOIRE :  
L'INSCRIPTION DE LA FRANCOPHONIE  
CANADIENNE DANS LA DURÉE*

sous la direction d'Anne Gilbert, Michel Bock  
et Joseph Yvon Thériault  
(Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2009, 367 p.,  
collection « Amérique française »)

**Kenneth MEADWELL**  
Université de Winnipeg

Issu d'un colloque tenu en 2006 au Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM) à l'Université d'Ottawa, *Entre lieux et mémoire : l'inscription de la francophonie canadienne dans la durée* offre des voies d'investigation sur l'histoire, la géographie et les arts du Canada français, et ce, dans le contexte des lieux de la mémoire qui reconstituent un certain passé identitaire collectif. À l'instar de Pierre Nora, dont l'œuvre magistrale qu'il a dirigée, *Les Lieux de mémoire*, et publiée en volets (*La République*, 1984 ; *La Nation*, 1986 ; *Les France*, 1992), examine les rapports entre la mémoire nationale et les lieux qui peuvent l'incarner, cette collection d'essais dévoile une pluralité de voix, de lieux et de perspectives à travers lesquels la francophonie canadienne existe dans la durée, dans le flux et le reflux du temps et de la mémoire.

La géographie de la francophonie canadienne se caractérise par des relations particulières entre lieux et vécu, entre repères mémoriels et tradition et modernité et, parfois même, par son inscription dans l'intemporalité, d'où le besoin de l'enracinement dans ce passé, garant de l'ouverture vers l'avenir. Ces constats alimentent les regards jetés sur les lieux de mémoire afin de faire ressortir la spécificité régionale, mais aussi nationale d'une identité qui veut s'affirmer pour mieux instaurer l'unicité de son lieu physique, historique, politique, culturel et symbolique, en solidarité avec la francophonie canadienne transnationale. Cet ouvrage offre ainsi des points de repère sur le devenir de la francophonie canadienne, qui élucident les moyens par lesquels les diverses

communautés et les espaces variés inscrivent ces repères dans la mémoire identitaire, car « la fondation du lieu de mémoire est un acte politique » (p. 10).

Les quinze collaborateurs ont regroupé leurs études autour de trois problématiques : la mémoire ou le regard historique, le lieu ou le regard géographique et la mise en récit par les arts et les lettres. Le premier volet fait état des sources historiques de la mémoire, de la commémoration des événements d'importance historique et, en fin de compte, de leur rôle discursif et politique. Il est donc question de la bataille du Long-Sault, de la commémoration des patriotes, du lieu mémoriel hautement significatif du village de Saint-Denis-sur-Richelieu où s'est déroulée la seule victoire des patriotes sur les militaires anglais, du rôle de la fête du Canada sur la Colline du Parlement dans la construction de l'identité nationale ou encore de l'inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France. Ces lieux soulignent la problématique de la mémoire, un enjeu à la fois identitaire et politique. Les regards jetés sur les lieux de mémoire dans le deuxième volet font ressortir l'importance de la définition de territoires, porteurs d'identité collective. La dimension culturelle du lieu de mémoire est une force qui dirige vers la perspective politique, au détriment de laquelle la mondialisation peut banaliser le sens historique premier du lieu. À titre d'exemple, Québec, ville inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, est au cœur d'une tension entre le statut patrimonial du lieu de mémoire dans l'identité francophone canadienne et l'identité sociale qu'elle porte grâce à son universalité. En outre, le paysage qui se lit comme un texte, tel celui des Chaudières, à la frontière de Gatineau et d'Ottawa, fait partie du patrimoine canadien et représente un hommage aux cultures fondatrices du pays. Associant géosymbole et paysage, les églises catholiques au Québec, désaffectées, soulignent la difficulté de maintenir leur valeur patrimoniale car, au présent, elles servent de lieu de rencontre lors d'activités communautaires diverses. Enfin, le troisième volet présente les moyens par lesquels les créateurs de l'Acadie, du Manitoba, de l'Ontario et du Québec attirent l'attention de leur collectivité sur les réalisations spatio-temporelles de la mémoire. La commémoration du Grand Dérangement fait de l'Acadie le lieu de la mémoire où reconnaissance, réparation et pardon sont au premier plan. Au Québec, les plaques d'immatriculation peuvent inviter à une fragmentation mémorielle, tant est ambiguë la commémoration à laquelle convie la devise « Je me

souviens ». Le théâtre franco-manitobain est ancré dans certains lieux de mémoire, les mythes d'origine, dont l'importance discursive se réactualise au fil des ans et au gré des transformations communautaires. Enfin, là où la littérature franco-ontarienne est ancrée dans le passé, elle peut suppléer au manque d'espaces réels par l'entremise d'espaces imaginaires. Qui plus est, il est à noter que les activités esthétiques et esthétisantes portent en elles-mêmes la mémoire, source d'inspiration discursive qui nous situe à la fois dans le passé et dans le présent, tout en s'ouvrant sur l'avenir. L'entrecroisement de tous ces regards, du sujet, de l'objet et de l'observateur, met en relief l'intérêt que suscite toute tentative de rendre compte de la voix du passé, comme celle du présent qui se fait entendre au sein de la francophonie canadienne dans les lieux physiques et métaphoriques de la mémoire collective.

En somme, la pluralité des perspectives, des contextes et des exemples présentés dans *Entre lieux et mémoire : l'inscription de la francophonie canadienne dans la durée* met en relief l'unicité de l'expérience entre lieux et mémoire au Canada francophone et les enjeux identitaires qui s'opposent sans cesse à l'effacement rendu impossible grâce aux regards probants des collaborateurs de ce beau volume.